

Nous compléterons ces renseignements par l'historique, que nous empruntons au correspondant romain de l'*Univers-Monde*, des relations passées et actuelles du Saint-Siège et de la Russie.

Il est vrai, dit ce correspondant, qu'à l'appui de cette nouvelle (de la création d'une nonciature à Saint Pétersbourg), on a rappelé certaines traditions relatives à une représentation diplomatique du Saint-Siège auprès du tsar. Mais en dehors de l'ancienne nonciature de Varsovie qui remplissait des missions temporaires à Moscou ou à Pétersbourg, la mission directe de nonce pontifical auprès du tsar n'a existé en réalité qu'une seule fois, au cours de notre siècle, à titre purement extraordinaire et malheureusement sans que cette mission pût obtenir son plein effet. Ce fut au commencement du siècle, alors qu'il se trouvait à Saint-Pétersbourg un chargé d'affaires du Saint-Siège, dans la personne de Mgr. Benvenuti, que Pie VII proposa d'y envoyer un nonce; mais la proposition ne fut agréée que pour une mission spéciale et transitoire; et ce fut réellement en qualité de nonce extraordinaire que Pie VII y nomma Mgr. Arezzo.

Sur ces entrefaites il advint à Rome un incident qui fit échouer la mission de l'envoyé pontifical à Pétersbourg. Napoléon Ier venait par son ambassadeur le cardinal Fesch, d'exiger de Pie VII l'extradition d'un émigré français, M. Vernègues, devenu sujet russe et attaché à la légation de Russie à Rome; M. Vernègues avait lancé de mordantes satires contre le régime napoléonien. L'extradition eut lieu en effet; mais aussitôt l'affaire connue à Pétersbourg, il en résulta la rupture de tout rapport avec le Saint-Siège, c'est-à-dire le départ imposé à Mgr. Arezzo et le rappel du représentant russe auprès du Pape. C'était en 1804.

Il y eut aussi, sous le pontificat de Pie IX, une tentative d'établissement de nonciature en Russie. On avait même déjà désigné pour ce poste Mgr. Berardi, avec Mgr. Bianchi pour secrétaire. Mais lorsqu'il s'agit de déterminer les attributions du nonce et le rang qu'il aurait, les négociations échouèrent, et Mgr. Berardi ne partit point. En dehors de ces tentatives infructueuses, il n'y a eu que des ambassades de circonstance, comme celles de Mgr. Vannutelli au couronnement d'Alexandre III et de Mgr. Agliardi au couronnement de Nicolas II.

Dans l'intervalle cependant, depuis la rupture des relations, en 1804, jusqu'à l'actuelle légation de Russie, près le Saint-Siège, il y eut un premier rétablissement de cette légation, en 1817, à la suite du congrès de Vienne et grâce aux favorables dispositions d'Alexandre Ier, qui venait de contribuer au rétablissement du pouvoir temporel du Pape. Plus tard, la suite de négociations engagées par Grégoire XVI permit d'aboutir, en 1847, à la conclusion d'un concordat stipulé avec le secrétaire d'Etat, cardinal Lambruschini, par MM. Alexandre Boutenief et le comte de Bloudoff. Ce concordat dura même jusqu'en 1863, époque où les événements de Pologne amenèrent une nouvelle rupture.

En 1882, les négociations purent être reprises et conduites simultanément à Rome par M. Michel de Boutenief et auprès de la nonciature de Vienne par M. Mosloff. Elles amenèrent un

pre
M. l
tiels
nisa
cult
Min

dant
veau
du S
dent
coup
prém
exist

Vie d
les lo

trav
U
trie.
actue
fois,
près

libert
soir n
les tr
deux
vites
chand

E
mage
tions
à une
teurs
succès
diman

En Au
Alle
qu'à d
triche.
ment c
vieille
des ru